

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 18 avril 2019

Thème : « La musique est-elle un besoin naturel et nécessaire ? »

Nous étions 33 ce jeudi. Jean-Paul BEAU souhaite à tous la bienvenue et excuse plusieurs participants habituels qui ne peuvent être présents ce soir. Il fait un petit rappel du fonctionnement de l'association et précise le programme des deux dernières rencontres de cette saison:

-Le 16 mai conférence de Thierry Court : « Regard sur l'Architecture à partir de l'œuvre de Le Corbusier »

-Le 20 juin soirée-débat : « Le doute, force ou faiblesse ? »

Il explique ensuite la manière dont le programme de chaque saison est élaboré, et invite tous les participants à proposer des thèmes de réflexion pour 2019/2020. Cette liste des sujets sera soumise en mai au vote des adhérents de l'association. Et ce sont les questions ayant obtenu le plus de suffrages qui seront inscrites au programme de la saison prochaine.

Puis à l'attention notamment des nouveaux participants, les usages de l'association sont rappelés :

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Objectifs :

Ni cours, ni conférences, il s'agit d'une rencontre avec d'autres personnes intéressées par une réflexion sur le thème proposé qu'il soit d'ordre philosophique ou problème de société.

La confrontation des idées de chacun dans le respect mutuel. Il s'agit d'un exercice de pensée réflexive face à nos propres idées reçues.

Philosopher, c'est être présent au monde et penser le monde qui nous entoure. Il convient d'opposer le doute aux opinions et de mettre en œuvre la connaissance la plus objective possible grâce à l'intelligence et la raison. L'objectif recherché est de tenter de relever un défi démocratique, celui de rendre la raison populaire.

Nous tentons de faire en sorte que les mots et l'analyse se substituent à l'insulte ou à l'invective que l'on constate trop souvent dans les médias de notre société.

La mise à distance de l'actualité n'exclut pas l'implication dans le réel et la participation vivante au monde. Il s'agit d'emprunter les chemins de la connaissance et d'éprouver la joie de comprendre par le détour nécessaire de la raison et de la déconstruction. Peut-être que penser, c'est mettre un peu de clarté dans l'opacité de l'univers...

Méthode :

La méthode de Philo & Partage, c'est celle des ateliers de réflexion, elle postule la légitimité de penser par soi-même. Le débat et l'échange permettent justement parce que l'on n'est pas tous du même avis, d'élargir notre capacité à comprendre les autres. Notre règle est celle de l'écoute réciproque et le respect de la parole. La prise en compte du point de vue de l'autre s'applique aussi dans la concision et la modestie du propos tenu. Attendre son tour pour prendre la parole peut paraître frustrant, mais le fait de ne pas rebondir immédiatement ménage au contraire le temps de l'écoute et de la réflexion.

Présentation du thème de la soirée par Marie-France VILLARD : « La musique est-elle un besoin naturel et nécessaire ? »

Chaque être humain a des besoins vitaux tels que manger, boire, dormir, besoins sans lesquels nul ne saurait survivre.

Mais la satisfaction de ces besoins ne peut à elle seule, permettre à l'individu de se réaliser, d'avoir une vie intérieure et finalement, d'être heureux.

Et le but ultime n'est-il pas de rechercher le bonheur ?

Les arts en général, la poésie, la littérature, et la musique en particulier sont vecteurs d'émotions, et contribuent à notre équilibre vital.

La musique a une longue histoire, les exemples sont nombreux.

Les premiers hommes faisaient déjà de la musique. On a découvert en 2008 en Allemagne les fragments d'une flûte en os de vautour. Elle a été datée par la méthode du carbone 14 de plus de 35000 ans. Deux autres flûtes ont été mises à jour : la deuxième est en os de mammoth et la troisième en os de cygne.

Au temps des pharaons, les Égyptiens ont taillé des roseaux pour en faire des flûtes. Il existait des tambours en bois, terre cuite ou peau. Les bas-reliefs des pyramides et des temples nous montrent des danseuses munies de tambourins.

Au cours du moyen âge, les ménestrels, musiciens, chanteurs et poètes ambulants allaient de château en château, pour raconter leurs ballades, les chanter et les jouer.

Les esclaves (l'esclavage existait déjà dans l'antiquité et a connu aux temps modernes (XVIIe et XVIIIe siècles) un développement inique) n'avaient rien d'autre que le chant pour oublier leur condition, ils se sentaient sûrement plus « libres » dans ces moments-là, ces hommes et ces femmes qu'on définissait comme « personnes non libres, appartenant à un maître et considérés comme un objet ». On chante encore leur musique (negro-spirituals/gospels).

N'est-il pas étrange de constater que riches ou pauvres, croyants ou athées, à travers les âges, ont tous, chacun à leur façon (qui peut être évidemment discutable) cherché et aimé la musique.

Certains pays bannissent la musique, la condamnent. Et elle devient symbole de révolte.

Aujourd'hui encore, la musique rassemble enfants, jeunes, moins jeunes, peu importe son style. La musique est fédératrice, elle rassemble et abolit les différences.

Il y a forcément une musique qui vous convienne et qui vous parle.

Elle est langage universel. Elle n'a pas besoin d'être expliquée, elle se ressent.

Elle est une allégorie de la vie, elle vous accompagne tout au long de votre parcours. La vie peut être gaie, tonalité majeure, ou triste, tonalité mineure Elle peut être allegro vive, allegro, ou rallentando. Elle peut nécessiter des silences ou avoir besoin de pauses avant de redevenir vivace, elle peut être à contretemps...

La musique peut soigner aussi, elle a donné naissance d'ailleurs à la musicothérapie (soigner par la musique). La musicothérapie existe depuis les années 1970 (quoiqu'on puisse en trouver trace dans l'histoire bien avant sans qu'un nom lui soit attaché).

Elle est présente dans les structures de soins (hôpitaux, maisons de retraite, Instituts de cancérologie, Instituts Médico-Éducatifs, en maison d'accueil spécialisé, etc.), dans des structures d'éducation (en crèche, en école, elle est utilisée pour aider les autistes à communiquer.), dans des structures de rééducation (pour lutter contre les maladies dégénératives telles que la maladie de Parkinson ou la maladie d'Alzheimer).

« Là où les mots manquent, la musique parle », ainsi que l'écrivait Hans Christian Andersen.

La musique apaise les angoisses, favorise la concentration, stimule la mémoire, facilite l'apprentissage du langage chez l'enfant. (Des études en Italie ont même démontré qu'elle améliore la circulation sanguine et réduit la pression artérielle !! Et oui, la musique soigne le cœur. !!)

Écouter de la musique fait du bien, elle vous emmène loin, très loin de vos tracas quotidiens. Elle vous procure des émotions à nulles autres pareilles, qu'elle vous donne envie de danser, de taper dans les mains ou qu'elle vous émeuve aux larmes.

Elle est pour moi, comme l'air que je respire, indispensable à mon existence.

Alors oui, parce qu'elle émeut, parce qu'elle est une forme universelle d'expression, parce qu'elle apaise, parce qu'elle rassemble, parce qu'elle fait du bien, enfin parce qu'elle rend heureux tout simplement, elle m'est un besoin nécessaire.

Et je conclurai mon propos par la phrase d'un musicien bien sûr, violoncelliste, chef d'orchestre et compositeur espagnol (1876-1973), Pablo Casals : « La musique chasse la haine chez ceux qui sont sans amour. Elle donne la paix à ceux qui sont sans repos, elle console ceux qui pleurent »

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

Pour certains, tout est musique : le chant des oiseaux, le cliquetis d'une chaîne de vélo, le bruit d'un train, celui d'une scie qui coupe régulièrement... Mais il semble que la musique demande surtout une sorte de construction entre des notes, des rythmes, une certaine mélodie, éventuellement qu'on puisse répéter et qui nous soit agréable à l'écoute. Tous les bruits, les sons et toutes les musiques ne nous paraissent pas aussi agréables. Chacun a sa propre sensibilité qui influe différemment sur ses émotions : certaines musiques vont nous inspirer la gaieté ou la tristesse, la joie ou la gravité, la détente ou l'action, à des degrés différents selon celui qui écoute. Si nous possédons tous deux oreilles, nous ne sommes pas tous égaux dans la perception, ni dans l'interprétation. Nous savons que des sourds peuvent percevoir la musique à travers des vibrations, à l'opposé les personnes douées de « l'oreille absolue » captent le moindre écart de tonalité, sont capables de reconnaître toutes les notes mais elles peuvent aussi souffrir de cette hypersensibilité.

Personne n'est indifférent à la musique, elle est répandue dans toute l'humanité depuis son origine, mais est-elle universelle ? Des témoignages montrent que nos habitudes musicales, notre culture, ne nous permettent pas d'apprécier toutes les musiques. Par exemple, certaines musiques asiatiques nous paraissent dissonantes et insupportables à nos oreilles européennes, le rythme et l'architecture musicale sont très différents. Peut-être que ces musiques utilisant des quarts de ton, sont-elles plus sophistiquées que les nôtres, ce qui nous dérange. Alors que les musiques européennes sont connues et appréciées des asiatiques. Nous pouvons aussi avoir du mal avec certaines musiques à cause du rythme, de la mélodie, de la puissance ou au contraire de la douceur. La musique, par nos émotions, nous renvoie à nos jardins secrets, à notre éducation et à notre imagination. La musique crée des associations d'idées entre notre histoire, notre culture, elle revivifie nos souvenirs. Sur le plan technique on peut la considérer comme quasiment universelle car elle est codée par les notes, la partition, le solfège et les musiciens du monde entier peuvent l'interpréter car ils utilisent le même langage. Elle provoque alors des rencontres fabuleuses par delà toutes les différences de pays, de continent, de politique, de culture, de langue.

De nombreuses interventions ont lié la musique et le chant, puis, la chanson et la poésie. Le chant, même le plus simple ou le plus primitif repose sur une mélodie et un rythme, c'est de la musique sans autre « instrument » que la voix, le chant est donc plus « naturel » que la musique. Le chant n'a pas toujours besoin de paroles, mais il devient chanson, berceuse, comptine, comédie ou opéra quand on l'associe à du texte pour l'apprentissage, l'édification, porter un message, raconter une histoire ou transmettre une mémoire comme chez les Aborigènes ou les Bushmen. La poésie en vers ou en prose (musicalité d'une phrase) trouve aisément un support, un complément quand elle s'accompagne de musique. L'expression du poète, de l'écrivain est alors renforcée, la musique s'ajoute à la compréhension du texte, on le comprend ou le retient mieux car la musique augmente notre émotion. C'est le cas dans les chansons « à texte », celles qui revendiquent, celles qui expriment la douleur, la passion, la joie de vivre ou l'émergence de nouvelles pratiques émancipatrices ou culturelles (Rock, Rap, Slam, Hip-hop...). C'est le cas des opéras où un troisième art intervient, celui de la mise en scène, du spectacle. C'est encore le cas des musiques militaires, des hymnes patriotiques qui entraînent et invitent aux sacrifices ou les glorifient. (La musique n'adoucit pas toujours les mœurs !) C'est bien sûr

le cas des musiques et chants religieux qui suggèrent la contemplation, la soumission, ou l'acceptation d'une puissance supérieure transcendante. À noter que nous aimons des chants ou chansons en langues étrangères, sans comprendre les paroles, la musique suffit seule à nous émouvoir (p.ex. le Fado)

Par ailleurs, que serait la danse ou le cinéma sans la musique ? Dans les deux cas, elle appuie, soutient, avertit, entoure, accentue, amplifie les émotions ressenties par la vue des gestes, de la chorégraphie, de l'histoire, du scénario et des images.

Salvador Dali estimait que la musique était un art « inhumain » car on ne peut pas s'en dispenser ni se soustraire aux sentiments qu'elle fait naître en nous. La musique nous est nécessaire car elle nous permet de rêver, de nous évader, d'échapper à la réalité du moment. Certains considèrent que c'est une sorte de drogue qui nous fait planer et à laquelle on s'accoutume très facilement. Notre cerveau est plus sensible à la musique qu'aux autres expressions artistiques, nos réactions psychologiques sont plus marquées.

Nous avons pensé aux chants des prisonniers et des esclaves noirs qui inventèrent le blues pour exprimer leurs souffrances et le gospel pour appeler l'aide et prier Dieu sans être réprimés ou battus par leurs maîtres. Quand on n'a plus rien, quand on n'est plus rien, on peut encore chanter, seul et avec les autres. Ces chants encourageaient au travail comme ceux des galériens ou des ouvriers du bâtiment. « Sans le chant des troubadours, n'aurions-nous pas de cathédrales ? » demande la chanteuse Anne Sylvestre.

De tous les arts, la musique est sans conteste le plus accessible à tous, donc le plus populaire. Même si pour certaines œuvres, on a besoin d'explications, d'avertissements, de préalables, en général n'importe qui peut écouter n'importe quelle sorte de musique. Il aimera ou n'aimera pas selon ses goûts, mais rien ne l'empêche d'essayer et d'écouter car les moyens de diffusion et de reproduction sont nombreux, de qualité et peu onéreux (radio, disques, CD, internet...). L'auditeur qui se rend au concert, au ballet, à l'opéra devient en plus spectateur et il profitera, de surcroît, des émotions des autres et particulièrement celles des musiciens. Car nous avons eu aussi plusieurs témoignages de la pratique de la musique (ou du chant). Après l'apprentissage plus ou moins pénible du solfège et celui de la maîtrise d'un instrument, ceux qui savent « faire » de la musique sont unanimes : leur plaisir augmente au fur et à mesure de leurs progrès et il se trouve décuplé lorsqu'ils s'expriment en concert, qu'ils ressentent la force et l'harmonie du groupe. À ce moment, leur joie est immense et ils oublient le côté rébarbatif des apprentissages ou la rigueur du conservatoire. Joie et enthousiasme qu'ils voudraient faire partager en nous invitant tous à devenir musiciens, à faire chanter et danser les autres.

Nous avons remarqué qu'avant les auditeurs, avant les instrumentistes et les orchestres, il y a les inventeurs, les compositeurs. Le débat n'a pas permis d'explorer les particularités de la création des œuvres musicales, si ce n'est de faire part de notre grande admiration pour ces artistes.

Y a-t-il une bonne et une mauvaise musique ? Cela dépend d'abord de nos goûts. De même, la musique commerciale, n'est pas forcément mauvaise : certaines nous plaisent d'autres pas. Et Mozart n'écrivait-il pas sur commande ? La musique de fête, libre, dionysiaque est-elle supérieure à la musique classique, policée, apollinienne ? (Voir *Naissance de la tragédie*. F. Nietzsche). Elles sont très différentes mais nous avons sans doute besoin des deux. Nous avons aussi besoin de silence probablement pour être mieux réceptifs à d'autres vibrations, celles de notre environnement, du cosmos ? Alors, faudrait-il ajouter une catégorie aux recommandations d'Épicure, celle des besoins non-naturels et nécessaires, car la musique est un art, donc une création humaine, mais absolument nécessaire pour notre plaisir.

Nota : Épicure préconisait pour être heureux de satisfaire ses désirs naturels et nécessaires (manger, boire, s'abriter...), de mesurer ses désirs naturels et non-nécessaires (relations sexuelles, jeux...) et éviter les désirs non-naturels et non nécessaires (la gloire, la fortune, les honneurs...)